

Fragments d'actes dans l'autre scène

Extraits

Ghislaine Pesant

Number 29, Summer 1986

L'exil

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15297ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pesant, G. (1986). Fragments d'actes dans l'autre scène : extraits. *Moebius*, (29), 93–100.

GHISLAINE PESANT

Fragments d'actes dans l'autre scène
(extraits)

l'équation de l'oeuvre-désoeuvre

750 VOLTS à 9 heures à 5 heures

$7+5+0+9+5=2+6=8$

$7+5=0+1=2+3=\$$

métro boulot dodo pipi caca dodo

$0+0=\infty$

+ 0

$=8=E+3$

le chiffre de l'écriture

j'ai longtemps traîné un fil à la patte
à me tenir au pied de la lettre
aujourd'hui je la regarde droit dans l'oeil
je crève cet oeil je passe outre
je retrouve là-bas la mer je l'entends
je vais voir ce que ça dit
je marche debout la tête haute
je parle au-dessus du mur
mûre arrachée à cet il faut
du devoir abhorré
j'entends déjà la jouissance
du ça passe ça pas ce
l'oeil crevé larmes à l'oeil
je saute dans l'enfant ce
«ah! couche m'man!»
j'ai été forcée de venir au monde
je suis venue dans la peur
je suis venue hors du désir
j'ai vu que cela n'était pas bon
j'ai vu que cela faisait mal

je vaincs un peu plus chaque jour la nuit qui s'échappe
 je vaincs la pression des forceps à l'autre langue

explorer

avec le spéculum des mots sur la page

je cherche les lois d'expression de la pulsion

je cherche les règles d'expulsion

de toutes nos grands-mères

je cherche et ce n'est pas vain

il fait plus clair

quand j'écris que je vaincs que je cherche que je trouve

mais pas tout car il se trouve que ça ne se trouve pas

tout alors j'écris l'exil n'est plus

l'exil quand je suis en acte d'écrire l'autre langue

là ça fait du train

là je deviens moins raisonnable

là je m'échappe ex-elle

je m'envole ex sé crable

je revole dans le lit de plumes

après la première fessée

je confesse la jouissance dans son poil

ex sé crac il ne l'a pas supportée ex-il

exile

je vais bon train

au fil de la plume raillent déraillant

dans ce désert de blanche neige forcée

sur la plage glacée

me bouche plus ma bouche grande

ouverte gueule

chienne méchante parmi les loups

gare à vous

mots à la bouche

épaules nues sous le vent des îles

de l'île-d'Orléans à l'île de Montréal

en passant par la Sicile et la Guadeloupe

effrontée je m'expatrie

telle la mer j'empiète sur les terres

exit des scènes légitimes

départ de l'exil hors de l'exil

ex - it

ex. : ça retour

j'expose ça que ça dit

qu'importe l'air

je veux connaître la chanson

l'exile en soi hors de soi
 face à elle face à l'ouïe
 çaffronte se confronte çaconfond
 la voix je l'entends qui se lève
 debout à côté de moi en avant de moi
 elle marche
 à côté de nous entre nous
 elle parle du temps de l'exile
 qui l'enfanta à mourir

ça çarrache
 pièce par pièce
 scène par scène
 à chaque acte
 chacune dite
 à voix forte haute
 vers la scène autre

de sous la barre
 signifiée la voix
 prend son envol
 comme on prend sa place
 à la table des invités
 sans attendre sans demander
 en bougeant tout simplement
 un léger déplacement suffit
 si léger déplacement

elle prend la barre de l'exil
 elle met des barres sur les l
 puis pourquoi pas
 des accents sur les i
 exeat pour le pas de deux
 le face à face le dos à dos
 déjà là-bas la mer l'exile
 déjà j'entre vois ce que ça dit
 en tant de mère en nous
 de mère en filles

les extinctions de voix répétées de ma mère
 qui m'ont indiqué tant de fins de voie
 dans l'O immense du dire
 jusqu'à l'issue trouvée

dans les gorges de la rivière
où dériver remonter la faille
et toutes les autres
dans la défaillance de l'être-non-être
tentatives infinitives
de perdre le les sens
de gagner la licence
de reprendre l'usage de ses sens
alpha-oméga du 8
que ramène le vent chaque saison
j'y plonge
qui bouffe dire étouffe
mais quoi que dire quand
s'engouffre
la faim d'écrire
nantissement enfin anéantir l'infini
da la défaillance fille-mère
hors du père
enfin écrire la première venue de l'ange
en ce vent de l'automne
sur ses cuisses d'enfant frissonnantes
sa petite jupe qui vole au vent
son coeur chancelant
en ce lieu
où toujours elle bûche trébuche

et savoir lire en moi
ineffacée ineffaçable
la description paternelle d'un ouvrage de menuiserie
«Le bois venait mourir à zéro»
et à mon tour inscrire
«Dans la faille du 8 gît le chiffre de l'écriture»
ainsi vagit mon inscription filiale
reconnaissance là du signe du père
et pouvoir
traverser la défaillance originelle
écrire la faille avec constance renouvelée

dire cela qui s'écrit
ce que je me dis
en passant du silence
du dedans au dehors sur la page
action oblique de l'oreille à la main
en pensant aux mortes-vivantes de Robert-Giffard

folles alliées des soirs de pleine lune
 au verso de la page

IN - OUT
 NITOU

à s'arracher les cheveux pour quoi démentir
 à se gratter au sang au lieu de se les serrer les coudes

NIOUT

nie où
 iciailleurs
 me place d'entrée de jeu
 hors système
 langue de départ / langue d'arrivée
 je suis (là où je suis)
 l'écrivain
 je suis de ne me corriger plus
 je vous le dis maintenant
 debout embouchée mal ou bien
 la main en bouche et non devant

je ne parle plus tout bas
 quand je parle étranger
 quand je parle dans le dos du père
 quand je suis face à face avec la mère
 je n'ai plus peur qu'on me corrige
 car cette langue n'a pas à être toute
 je n'ai plus peur d'entendre
 «je te l'avais bien dit»
 et j'écris j'ai cris
 de douleur de joie
 j'écris la jouissance d'écrire

La réalité dépasse la fiction dépasse la réalité dépasse l
 jusqu'au point où
 ce que je ne sais pas je le dis je l'écris
 où je dis ne sachant pas
 trépassant dans ce que je dis c'est en passant
 pour me débusquer déboucher
 le style n'est pas l'homme
 non plus que la femme
 mais ce à quoi ça çachoppe
 ce qui toujours devance cette blancheur désertée
 friction de la réalité dans le hasard organique
 dans les nues c'est vide

dénué de sens commun le mot s'évide
 s'approprie cette partie pour le tout
 la voix
 jouez sur le malentendu
 table
 à bon entendeur salut!

table
 table
 table
 ha! table
 qu'est-ce que table veut dire
 alors je dessine une table, une table en bois, un arbre,
 de l'eau, une branche, une feuille, le vide, noir, un trou
 noir, l'écho, un cri, l'infini, une chute, le vertige, un
 oeil, crevé, un crayon, vert, un champ, une musique, le
 soleil coupé!
 le téléphone sonne
 je décroche
 on raccroche
 entravé dans ma gorge le mot allô!
 (soleil cou coupé)
 «Maman, c'est à quoi la soupe ce soir?»
 à mon cri elles s'étaient mises à table
 voilà à quoi je me destine
 quand je me dessine un tableau sonore

dans la promesse
 d'être constamment au nord des mots
 à contre-pied de la lettre morte
 je retourne à l'ex-pression de l'ex-pulsion
 dans le réel de la loi archaïque
 d'une réalité perdue dix fictions de retrouvées
 la réalité débouche sur mes fictions
 de la désertion paternelle
 des extinctions de voix maternelle
 je retrouve la lettre vive de la voix qui me meut
 foi folie fiction
 boulimie littérale autour de la table à sa place
 que ça mange que ça parle
 que ça se ferme nos gueules
 et ça dégueule vomissures du réel
 les mots en boule boulets de canon dans la gorge

circonférence de l'ordre de la loi
chaque chose à sa place
la conférence est remise à une date indéterminée
madame a une extinction de voix

je veux t'en faire boire de toutes les couleurs
je veux t'en donner plein la bouche
de tout cela que tu désires
des uvulaires des labiales
des explosives des vélares des gutturales
des palatales des écartées
l'écriture passe par la gorge et par la bouche
avant d'atteindre la main
qui rend littéralement
les pleins et les déliés
les jambages la hampe et la queue
des lettres entrelacées majuscules et minuscules
toutes lettres vives

gisante orante écrivante
j'accomplis le voyage d'exil
ici maintenant
en l'étranger quotidien
je vais hic et nunc
vers la quotidienne étrangeté
j'ouvre grande ma bouche
j'ouvre grand mon sexe
j'y plante le drapeau blanc
de la page toujours vierge

